

Assoumani, loin d'être comblé par le bronze

Jeux paralympiques. L'athlète de Nantes Métropole Athlétisme, formé à Angers, a décroché le bronze à la longueur (7,11 m). C'est loin de le ravir pleinement.

16.09.2016

Rio
De notre envoyé spécial

Le sourire est là, malgré une performance mitigée. Devant sa mère, son cousin et ses proches, présents à Rio, Arnaud Assoumani l'a gardé. « **Je suis content pour eux**, raconte l'athlète de Nantes Métropole Athlétisme, qui a grandi à Rochefort-sur-Loire (Maine-et-Loire). **J'aurais voulu leur offrir un autre métal.** »

Le Comorien d'origine poursuit son sans-faute. Comme à Athènes, Pékin et Londres, le protégé de Jean-Hervé Stievenard, qui l'entraîne à l'Insep depuis septembre dernier, reviendra avec une médaille autour du cou des Jeux de Rio 2016.

Cette fois, le champion paralympique du saut en longueur 2008 va se contenter du bronze. « **C'est très décevant**, lâchait Assoumani, immédiatement après sa médaille, dans un stade olympique moyennement garni mais assez ambiancé. **Certes, cela récompense quatre ans de persévérance pour combattre mes blessures. Mais la performance, à**



Arnaud Assoumani, médaillé de bronze à la longueur, est néanmoins frustré de sa performance.

7,11 m, ne me procure aucun plaisir. »

L'athlète français, né sans avant-bras gauche il y a 31 ans depuis le 4 septembre, est assez loin de son record à 7,82 m. Assez loin aussi de

l'Américain Townsend (7,41 m, nouveau record paralympique) et du Chinois Wang (7,30 m). « **Actuellement, ces deux hommes font de la longueur. Moi, pour l'instant, ce n'est pas de la longueur.** »

Ses blessures à répétition l'ont contraint à modifier en permanence ses plans d'entraînement. « **Je suis récompensé de n'avoir rien lâché malgré toutes ces galères physiques qui ont marqué ces quatre années. D'ailleurs, comme à chaque fois que je revenais, je me blessais à un autre endroit, mon entourage pensait que je ne m'en sortirais pas. Après, cela reste frustrant car je pense que j'avais 7,40 m dans les jambes.** »

Mais Arnaud Assoumani, qui n'avait encore jamais pu courir sur élan complet cette année, a manqué de rythme et de repères. « **Je ne vais pas m'arrêter là-dessus. Je suis déjà tourné vers Tokyo et je suis convaincu que tout ce travail effectué cette année va payer dans les mois à venir.** »

De ces quatre années pendant lesquelles il est notamment allé aux États-Unis (2013-2014), il a appris à positiver et à dépasser la frustration. Nul doute que cette médaille va encore l'aider à aller dans ce sens.

Julien SOYER.